

Observations sur la cysticerbose bovine : son pluralisme sur un même lieu d'élevage

par M. FONTENEAU

Il y a plusieurs années, nous avons signalé des observations de cysticerbose bovine dans des élevages voisins d'une maison de repos : dans celle-ci étaient hébergés des pasteurs africains.

Trois élevages avaient été infestés. La présence d'un bovin atteint, dans chacune des exploitations, avait été révélée à quelques mois d'intervalle dans le même abattoir.

C'est un aspect différent de la pluralité de sujets infestés de cysticerbose au sein d'un même élevage que nous rapportons ici.

1^{re} Observation.

Le Service d'Inspection sanitaire placé sous notre responsabilité à l'Abattoir Municipal de P... nous signale une observation de cysticerbose bovine le 8 décembre 1970. Nous le confirmons en relevant les lésions sur la carcasse et les viscères d'une génisse N° 168, croisée charolaise, 2 ans environ, B. O. 60125 H 85 : 6 cysticerques sur et dans le myocarde, 1 dans le muscle diaphragmatique.

Quelques instants après, une nouvelle observation nous est signalée. Nous sommes maintenant en présence d'une carcasse N° 179 correspondant à un bœuf croisé charolais, 2 ans 1/2 environ, ayant pour boucle d'oreille le N° 60127 H 85. Nous relevons la présence de 8 cysticerques sur et dans le myocarde et d'un cysticerque dans le masséter externe droit.

Les cysticerques observés sur ces deux carcasses se présentent à un stade évolutif assez semblable : un ou deux cysticerques translucides et parfaitement identifiables, et plusieurs vésicules opaques en dégénérescence.

Ces deux observations comparables, dont les numéros d'identification des bovins sont si proches, nous incitent à rechercher aussitôt l'origine de l'élevage : il s'agit bien d'un même éleveur. Nous apprenons par ce fait que cet éleveur a présenté quatre bovins ce même jour à l'Abattoir Municipal.

Autant par scrupule d'inspection sanitaire que par intuition, nous recherchons les deux autres sujets : ils ont déjà été abattus et rien n'ayant été observé à l'inspection, à la recherche classique sur les lieux anatomiques où se rencontrent le plus souvent les cysticerques (conformément à l'article 13 de l'arrêté ministériel du 21 juillet 1962, cœur ouvert suivant la méthode de NAUWERK), ces carcasses avaient reçu l'estampillage sanitaire de salubrité. Elles étaient identifiées par les numéros 167, B. O. 60137 et 170 B. O. 60136.

Nous décidons de reprendre l'inspection des cœurs et ceux-ci vont faire l'objet d'une recherche mutilatrice devant rendre ces organes non commercialisables, mais nous prenons la responsabilité de l'acte. Nous pratiquons des coupes dans le grand axe, aussi minces que feuilles de papier. C'est ainsi que nous mettons à jour dans le muscle cardiaque de la carcasse N° 167, à la 12^e coupe, deux indéniables cysticerques, puis dans le muscle cardiaque de la carcasse N° 170, à la 7^e et la 8^e coupe, deux cysticerques identiques.

Il ne nous restait plus qu'à enlever la marque sanitaire des carcasses estampillées et à diriger sur l'assainissement par le froid les quatre carcasses, conformément aux impératifs de la circulaire ministérielle du 16 janvier 1964.

Il nous fut possible d'interroger le propriétaire éleveur : celui-ci, aussitôt avisé du déclassement des quatre animaux de son élevage, vint procéder à leur identification. Il dut constater, en désarroi, dans ses larmes de jeune éleveur sans doute irresponsable, mais subissant les conséquences d'une incurie collective, qu'il allait subir une importante perte pécuniaire, soit environ le 1/3 de son capital (soit ici une perte de 3.260 francs).

Cet élevage est situé en bordure d'une rivière, l'Arcançon, à environ 2 km de la plus proche agglomération. Il n'y a pas à la connaissance de l'éleveur de téniasis chez les membres de sa famille habitant les lieux. Les fosses d'aisances ne sont pas étanches. Il possède deux chiens en très bon état d'entretien.

Ce propriétaire n'ignore pas ce qu'est la cysticerbose car deux éleveurs voisins de son exploitation ont eu, eux aussi, 2 animaux déclassés pour ce motif sanitaire.

Cet éleveur possède des prairies en bordure de la rivière et signale qu'une porcherie importante existe à 200 mètres en amont. Or, si on rencontre parfois le « *cysticercus bovis* » chez les ovins et qu'il nous fut permis d'observer une pneumonie à cysticerques sur une brebis, chez les porcins, il n'existe aucune observation à notre connaissance.

Les animaux s'abreuvent aussi dans une mare récoltant les eaux de surface. Le dépôt des ordures communales en est proche. Or, dans ce dépôt, se fait aussi le déversement des vidanges des fosses

d'aisances de la commune, par le fait d'une entreprise dûment autorisée. C'est donc finalement là qu'il faut présumer le point de départ de la contamination massive, sans doute par le débordement et l'épandage par les eaux pluviales.

2^e Observation.

Le 28 décembre 1970, notre Service d'Inspection Sanitaire dans le même abattoir, signale la présence de cysticerques sur la génisse N° 150, B. O. 82796 H 85. Nous constatons 4 cysticerques, à des morphologies différentes, dans les masséters et 1 dans le muscle diaphragmatique. La carcasse consignée jusqu'à la reconnaissance possible par l'éleveur sera ensuite dirigée vers l'assainissement.

En signalant le fait à l'abatteur, celui-ci nous informe que l'éleveur a présenté ce même jour deux animaux. Aussitôt nous recherchons le deuxième bovin : il a déjà été abattu sous le N° 149 et après inspection sanitaire correcte et classique, il a été consciencieusement estampillé, le Service Sanitaire n'ayant rien relevé de suspect. Un examen très poussé de la carcasse ne révèle rien de plus. Quant aux abats, aussitôt repérés, ils furent eux aussi soumis à de nouvelles recherches. Le cœur, sous notre responsabilité, fut cette fois débité en lamelles ; ceci nous permit de rencontrer un cysticerque dans le myocarde du ventricule gauche.

L'enquête faite près du propriétaire et du personnel de l'exploitation n'offre aucune remarque à signaler. Il n'existe pas de fosse septique et la fosse d'aisances n'est pas étanche. L'épandage de la vidange est faite sur terre labourable. Un ruisseau arrose les prairies, il ne traverse aucune agglomération importante mais quelques villages sur son bref parcours en amont, tout en recevant les égouts d'un élevage industriel de poules pondeuses.

De ces observations quelque peu hors série, il est possible de penser :

1° L'Inspection Sanitaire, la recherche et les mises en évidence de la cysticercose bovine resteront toujours aléatoires et ne donneront jamais la sécurité absolue.

Malgré les lieux anatomiques déterminés où les probabilités de rencontrer des cysticerques sont plus fréquentes, la diversité des lieux de l'arrêt mécanique des vésicules reste un fait du hasard.

2° Les élevages peuvent être atteints collectivement, tels ces 4 bovins élevés dans un même lieu et dans les mêmes conditions et en un même temps. La cause peut en être un épandage, soit d'eaux résiduaires, soit d'eau polluée de rivière.

3° Une enquête approfondie sur les lieux s'impose en collaboration avec :

Les Services d'hygiène ;

Les Médecins de famille. ;

Les Vétérinaires choisis par les Eleveurs afin d'aboutir à des conclusions tangibles, lesquelles serviront de base à une prophylaxie locale et dirigée qui devrait être prise en charge par l'Administration de la Santé publique.

4° Le désarroi tant financier que moral des Eleveurs est un facteur de réflexions humanitaires qui ne peuvent laisser indifférents les témoins. Un secours financier s'impose et il devrait être organisé par l'Administration des Services Agricoles.

Des informations générales doivent être faites, partout et en tous lieux, pour dénoncer les dangers du manque d'hygiène, facteur de nuisances atteignant la Santé et par elle, la Vie.

Le Gérant : C. BRESSOU
